CAMARGUE : la nécessaire adaptation face au changement climatique

Par Magali Chouvion et Pierre Isnard-Dupuy

Hausse des températures, sécheresse, élévation du niveau de la mer, manque d'eau potable, phénomènes météorologiques extrêmes… Le réchauffement climatique doit être circonscrit au maximum si nous souhaitons pouvoir nous adapter. Reportage en Camargue où les zones humides jouent un rôle essentiel dans l'adaptation du territoire à ces bouleversements.

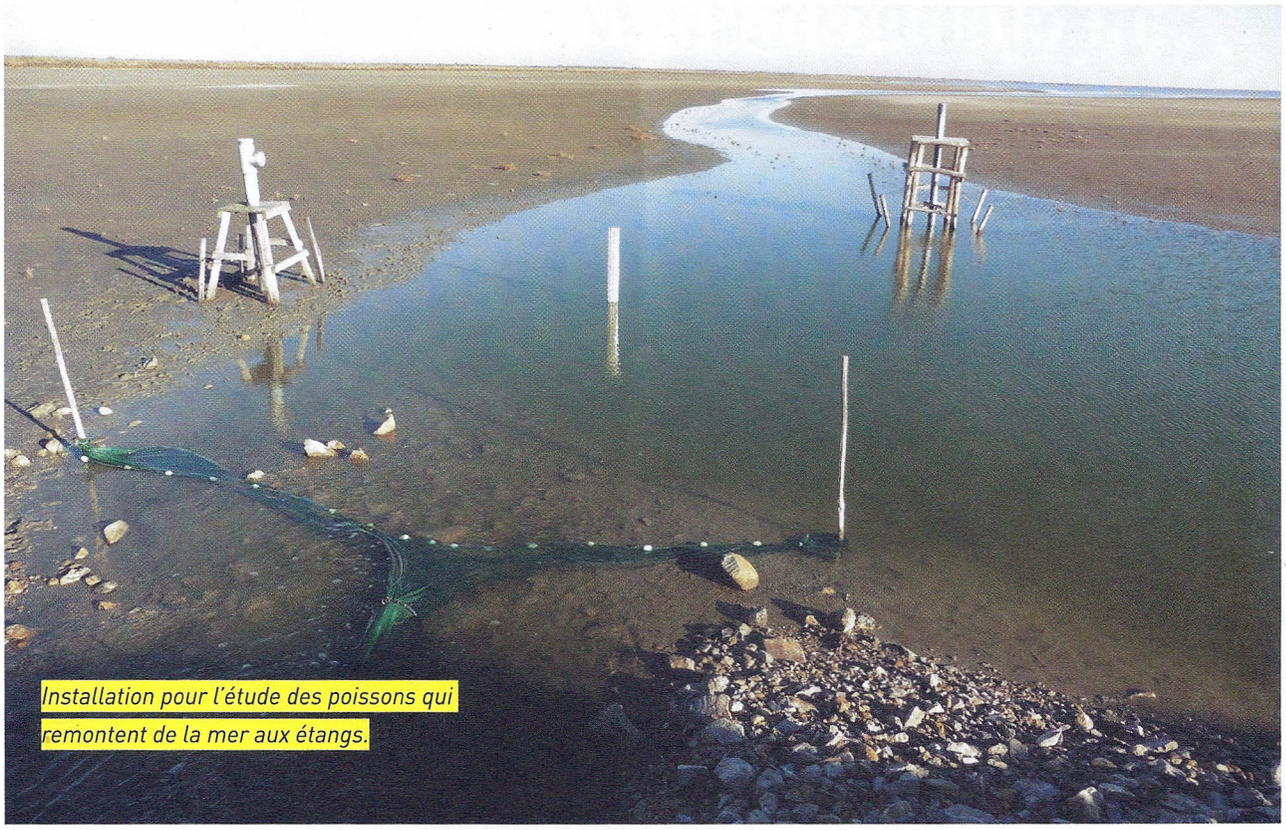
LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE EN PROVENCE ?

On en parle avec le Groupe régional d'experts sur le climat en Provence, le Réseau Action Climat et le climatologue Jean Jouzel à Mazan (84) le 21 mars. *Plus d'infos et réservations : www.sans-transition-magazine.info*

PRÉSERVER LES ZONES HUMIDES

Par Pierre Isnard-Dupuy

Avec le réchauffement de la planète, la mer est promise à une élévation de 40 cm à un mètre d'ici 2100. La Camargue n'a pas d'autre choix que de s'adapter aux conséquences du changement climatique. Pour informer sur le rôle incontournable des zones humides dans ce défi, le Groupe Régional d'Experts sur le Climat en PACA y organisait une journée d'échanges cet hiver, à la Tour du Valat.



Installation pour l'étude des poissons qui remontent de la mer aux étangs.

© P. Isnard-Dupuy

Sur la Digue à la mer, à proximité du phare de la Gacholle, entre les étangs et la mer au milieu de la côte camarguaise, le regard embrasse de longues étendues sableuses. Côté terre, il parcourt au loin les fumées industrielles noirâtres de Fos, jusqu'au Mont Ventoux et aux collines des Costières. Avec l'élévation de la mer, ce point de vue pourrait-il disparaître ?

C'est l'une des questions que se pose, ce 20 novembre, le Grec Paca (Groupe Régional d'Experts sur le Climat en Pro-

vence-Alpes-Côte-d'Azur), lors d'une journée dédiée aux « *zones humides littorales face au changement climatique* ». Un événement organisé avec la Tour du Valat, un centre d'étude, géré par une fondation. Il est spécialisé dans la recherche et la conservation des zones humides méditerranéennes et situé entre l'étang du Vaccarès et le village du Sambuc. « *70 % du territoire camarguais est à moins d'un mètre d'altitude* », expose Jean Jalbert, le directeur du site. À une telle hauteur, le delta camarguais, coincé entre Petit et Grand Rhône, voit déjà se produire les effets des changements climatiques.

« RECONSTITUTION D'UN ÉCOSYSTÈME QUI AMORTI LES ASSAUTS DE LA MER »

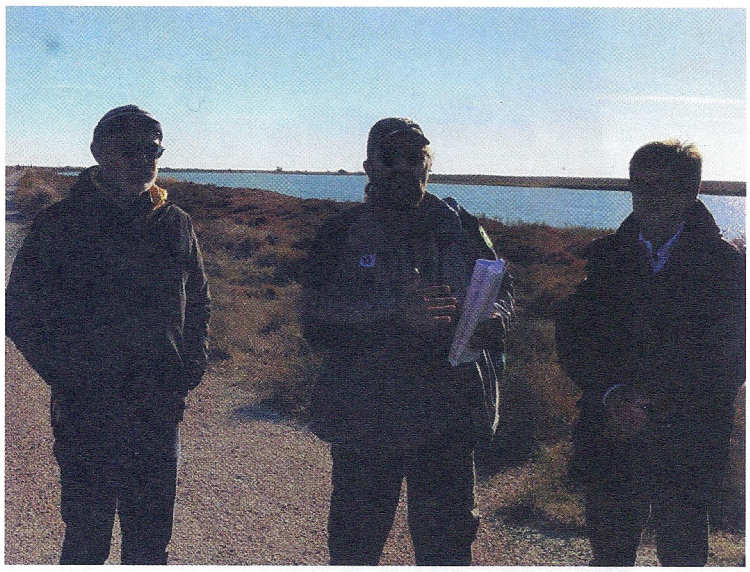
Jean Jalbert poursuit son introduction devant 90 participants. « *La première étape, c'est de prendre acte des changements. Ils sont une source d'opportunité, d'innovation pour inventer une nouvelle façon d'aménager le territoire, de penser la relocalisation* », avance-t-il avec optimisme. Un point fort de la Camargue : ses zones humides ont une grande importance dans la nécessaire adaptation. « *Elles ont un rôle d'éponge face à la sécheresse et aux inondations* », cadre le scientifique. Dans sa démonstration, les zones humides sont aussi pensées comme tampon face à la submersion de la mer. Patrick Grillas, directeur scientifique de la Tour du Valat, plaide pour « *la mise en œuvre d'une gestion adaptative* », qui passe par la restauration et le soutien des zones humides existantes. Il en va de la « *reconstitution d'un écosystème capable d'amortir les assauts de la mer* », complète-t-il.

« *Selon les quatre scénarios du GIEC,* [Groupe d'Experts Intergouvernemental sur le Climat, NDLR], *le niveau de la mer pourrait s'élever de 40 cm à 1 mètre d'ici 2100. Si les États respectent l'Accord de Paris, pour un réchauffement de 3°C, l'élévation sera de 70 cm* », donne en repère le paléoclimatologue (CNRS) et coprésident du GREC, Joël Guiot. Dans le même temps, « *la Camargue s'enfonce de 0,8 mm par an, à cause de l'arrêt d'apport en sédiments, retenus par les barrages* », explique Patrick Grillas. «*De plus, la pression humaine peut aboutir à la destruction des écosystèmes dunaires* », ajoute-t-il. Or ceux-ci font rempart à la mer. Bilan, « *ce sont 111 000 hectares qui seraient potentiellement submergés* », si rien n'est fait, comptabilise le chercheur. Mais « *ce n'est pas parce que la mer va être plus haute que la Camargue va disparaître. Le fonctionnement va changer* », affirme Yves Chérain, garde de la Réserve Nationale de Camargue, au cours de la balade organisée sur la Digue à la mer, l'après-midi. Un ouvrage construit en 1860 pour « *protéger l'agriculture des entrées de la mer* », présente-t-il.

À l'est du delta, les anciens salins sont donc peu à peu restaurés en zones hu-

© P. Isnard-Dupuy

Le groupe sur le chemin de la digue à la mer.



© P. Isnard-Dupuy

Yves Chérain, garde de la Réserve nationale de Camargue (au centre).

mides, capables de fixer les végétaux qui retiendront le sol et absorberont les inondations. Un aménagement qui s'inscrit dans l'abandon d'une doctrine de résistance, fondée sur une « *digue frontale* », s'opposant directement à la mer et à ses tempêtes. Car en cas de rupture d'une telle digue, les submersions pourraient être catastrophiques. A contrario, la « *reconquête écologique* » que prône Patrick Grillas nécessite « *d'accepter l'imprévisibilité d'une grosse tempête et le retrait du trait de côte* ». L'adaptation est plus difficile pour les Saintes-Maries-de-la-Mer, à l'ouest du delta. Le village résiste déjà depuis des décennies à l'érosion. Andrée Reversat, une habitante, témoigne: « *Les habitants ont peur. On voit des camions qui viennent décharger des blocs depuis 15 ans pour consolider la digue de protection* ».

SOUTENIR LES ZONES HUMIDES FACE AUX REMONTÉES DE SALINITÉ

Mais la Camargue subit d'autres conséquences du dérèglement climatique. En novembre, à cause de la sécheresse, les Saintois n'ont plus eu accès à l'eau potable durant une dizaine de jours. Le réseau distribuait de l'eau salée. Le niveau très bas du Petit Rhône, dans lequel s'approvisionne la commune, a engagé la remontée d'eau marine. La situation de cet automne était exceptionnelle, le mois d'octobre ayant connu un déficit de pluviométrie de plus de 80 % sur l'ensemble de la région, selon Météo France. Néanmoins, la baisse des apports en eau douce se fait chronique. « *Les précipitations seront moins importantes de 10 % à 25 % à l'horizon 2065* », prévient Marc Moulin, hydrogéologue au Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM). La situation est d'autant plus critique pour les zones littorales. « *Les prélèvements d'eaux souterraines vont augmenter pour les besoins de la population et de l'agriculture* », prévoit le scientifique. En ce mois de novembre, « *le niveau d'eau des étangs du système Vaccarès est plus bas que celui de la mer. Ce qui empêche l'eau douce de s'écouler vers la mer et provoque des remontées de salinité. C'est systématique depuis 15 ans* », observe Yves Chérain. La remontée du sel impacte non seulement les eaux mais aussi les terres, imposant une modification des écosystèmes et des adaptations pour l'agriculture. « *Il faut remettre des apports d'eau gravitaires en place pour baisser la salinité et recréer des zones humides qui feront éponge* », esquisse Marc Moulin en guise de solution. Soutenir les écosystèmes endémiques pour relativiser la conquête de la mer, une nécessité incontournable pour la Camargue.

+ D'INFOS

tourduvalat.org/actualites-projets/zones-humides-littorales-face-changement-climatique
tourduvalat.org
www.grec-paca.fr